

ÉDITORIAL

...Umanité

Croire à la générosité, à cette folle naïveté. Refuser en bloc rentabilité, rendement, représentation. Ne pas prêter attention aux cyniques, aux empêcheurs de croire, aux prédicateurs, dénonciateurs de boucs émissaires faciles et vulnérables. Dire NON aux préjugés, OUI à l'autre. Refuge, repère, racine. Il faut vouloir connaître et rencontrer, se laisser porter par l'inconnu, s'ouvrir. Si au final, le bonheur ne tient qu'à ces rencontres, pour un monde plein d'humanité.

Cette humanité que l'on souhaiterait sans H pour être plus douce et moins coupante.

Corinne Plisson

vibrent de pas pris dans l'allégresse où l'humanité se révèle. Résonnance, retrouvailles, racines. L'écho renvoie des éclats de voix, des rires, des chuchotements, des tintements de verre. Le temps d'une minute, d'une heure, s'oublie pour vivre l'instant, conjugué à toutes les personnes, oublier l'avenir. Faire de ces rencontres une éternité. Faire de ces inconnus des amis, les inviter chez soi, leur donner du vin, du pain, leur ouvrir notre âme et refaire le monde, non pas tel qu'il est, mais tel qu'on voudrait qu'il soit. Notre monde rêvé. Et si L'Air du Temps, c'était aussi cela, se prendre au rêve ?

Et si le bonheur ne tenait qu'à ces rencontres ? Avec un R majuscule. Ce même R fait de ritournelles, de respirations, de réminiscences. Les rencontres sont dans l'R. Elles vont au-delà de nos espérances. Récréation, rock, rythme. Des inconnus croisés au hasard d'un concert, des regards échangés, des impressions, des rires. On ne se reverra jamais, mais on s'est croisé, on a pris le temps. De l'R à l'Air du Temps, il n'y a qu'un pas. Ce grand R des rencontres se retrouve dans bien des Aïrs. Il aime se donner de grands R, l'air de rien. Rime, richesse, rêverie. Les rues ne sont plus vides, elles

AU MANÈGE HIER SOIR

Renault très scénique



Marijau Bytler

Une belle révélation en solo

Hier soir, Valérian Renault est revenu à Lignières en première partie d'Axel Bauer. Coup de foudre.

«Bonsoir... Alors euh... Moi je m'appelle Valérian... Voilà... Euh l'idée c'est que je vais vous chanter des chansons...voilà...je pense que j'ai bien introduit là ? ... J'y vais...».

C'est ainsi que débute le spectacle solo de Valérian Renault. Après douze années au sein du groupe Vendeurs d'enclumes, il a décidé à l'automne dernier de suivre son chemin en solitaire. «L'écrin» scénique est différent, maximaliste hier, minimaliste aujourd'hui. Il n'est toutefois pas complètement seul en scène, une guitare électrique l'accompagne, et surtout l'humour qui comme un frère d'arme l'aide à conquérir le public. Entre chaque chanson, il nous offre une tranche d'humour qui fait mouche à chaque mot. De l'iro-

nie, de la dérision, sans compter. Un humour qui devient le fil rouge de ce one man show où les mots et les maux cohabitent pour notre plus grand bien. Seuls les thèmes de ces morceaux sont banals : l'amour, l'enfance, la mort... L'originalité vient de la manière dont il les traite. Et là, on découvre au long du spectacle que nous avons affaire à un artiste complet, qui pourrait rapidement devenir un grand parmi les grands.

Du côté de l'amour, il nous transmet en deux chansons, les deux angles d'une relation en perdition : celui de l'homme abandonné («Joueuse») et celui de la partenaire partie («Laisse couler»). Du côté de l'enfance, il signe là une chanson majeure, autobiographique, et miroir pour tant de monde («A l'enfant»). Il faut dire qu'il a été élevé avec des produits de premier choix. Avant son spectacle, il nous a

confié que ses influences avaient pour nom Brel, Ferré, Renaud (avec un d). Influences qu'il a digérées pour se forger une personnalité envoûtante. A tous les niveaux, on est sous le charme. Une voix qui balance de la douceur à l'arrache-cœur. Des textes ciselés comme des diamants. Une interprétation émouvante qui nous dit que ce mec est habitué par la passion de la scène. Merci Valérian pour ces moments passés hier soir. On était bien avec toi. Dès que tu as quitté la scène, tu nous manquais déjà.

Alors reviens vite avec ton premier album solo, qu'on a tellement hâte de découvrir, d'écouter en boucle. C'est si bon de rencontrer des artistes qui savent écrire les sentiments qui pourraient être nôtres.

Virginie Canon
Pascal Roblin



Cathy Beauvallet

PROMENADE À TOUCHAY

Printemps en-chanté

C'est l'heure des grandes influences. L'heure de pointe à Touchay.

La place grouille d'une foule bigarrée, piaffant d'impatience, avide de chansons et d'air printanier. Cette foule attend, comme on attend le messie, Chloé Lacan et son accordéon. Les deux étant quasi indissociables. Préludes à de belles histoires. Sur le parvis de l'église, d'associations d'idées en associations d'idées, l'église, Dieu, le diable, et nous voilà partis pour une tarentelle forcément endiablée, cette danse italienne qui était initialement une transe pour guérir les personnes mordues par une tarentule. Le ton est donné. La balade



Inspiration au naturel

sera colorée. Nous amorçons la descente. Sur l'aire de la Gobelette, nous tournons le dos à Chloé, à sa demande, et nous écoutons, les yeux entre ciel et paysage, une magnifique chanson de Bernard Dimey «Si je n'ai rien» : où il est question d'un amour absolu chargé «de parfums, de soies, de bijoux et de diamants bleus...». Perdue les yeux dans les nuages, nous prenons en pleine face cette poésie à l'état brut, cette décharge d'émotion à forte dose. Direction la Planche des Mousiaux. Chloé est perchée sur la passerelle et nous nous sommes rassemblés sur la berge de l'Arnon. Vision de Chloé, silhouette longiligne, cernée par les nuages blancs sur fond de ciel bleu. On croit voir un tableau de Monet. Chloé s'accompagne du gazouillis des oiseaux, du clapotis de l'eau et de son corps comme d'un instrument de musique avec ses mains qui claquent et font caisse de résonance. Nous suivons ensuite le chemin de l'ancienne ligne de chemin de fer, nous plongeons dans le sous-bois en compagnie de Barbara «y cueillir les premières fraises des bois» et partir dans une

chanson folk américaine «You belong to me», qui parle des derniers baisers, des dernières étreintes lorsque l'amour n'est plus. Loi physique oblige, toute descente est inexorablement suivie par une remontée. Petite pause donc pour souffler en compagnie de «L'homme à la moto». Nous finissons en beauté dans le jardin de l'Hosellerie des 7 sœurs avec une chanson de Chloé «Dansons» et une «Bella Ciao» reprise par les promeneurs à l'unisson. Nul doute que les échos de cette «liberdade» et de ces moments «bucolico - poétiques» partagés avec Chloé Lacan résonneront encore longtemps dans la vallée de l'Arnon.



Marijau Bytler

Plaisirs collectifs

Corinne Plisson

AU MANÈGE HIER SOIR

Bauer constrictor

Entre tubes et nouveaux titres, Bauer serpente.

Sans transition avec le volubile Valérian Renault, Axel Bauer entre en rockstar, lunettes rouges ou des lumières crues qui viennent balayer le public, et des moments plus intimistes. Changements de guitares et réglages techniques rythment le set.

quatre, le batteur lance Bauer sur de longs morceaux, avec solos à l'ancienne. Le chanteur alterne les passages énergiques soulignés par des faisceaux rouges ou des lumières crues qui viennent balayer le public, et des moments plus intimistes. Changements de guitares et réglages techniques rythment le set.

En duo avec son public à la place de Zazie

Axel Bauer s'adresse à plusieurs reprises à son public féminin et l'invite tout naturellement à

chanter la partition de Zazie. Les filles s'y prêtent avec plaisir. On

aurait aimé plus d'encouragements de la voix suave de notre rocker, qui trouve son assistance un peu silencieuse. Il nous annonce que c'est bientôt l'heure, d'«Éteins la lumière». Les fans du premier rang sont prêts. Certains descendent des gradins pour retrouver le pas cadencé, le genou haut près du coude décidé et le balancement de tête maîtrisé. La jeune génération ligniéroise s'approprie sans difficultés les rythmes baueriens. Axel encadre ses nouveaux morceaux «Pense à nous» et «La chasse à l'instant» d'incontournables rock'n'roll : Bowie, avec une reprise de «Heroes» présentée comme un remède à la morosité, et Jimmy Hendrix pour finir. La part belle est laissée à la guitare reine.

Charlotte Bonneau



Marijau Bytler

Axel Bauer et sa guitare sifflante

Même si nous ne savons que chanter mon amour, nous tiendrons le fil du jour - Jeanne Cherhal et Jérémie Kisling

MICRO-TROTTOIR

Paroles de bénévoles

Propos recueillis par Violette Dubreuil et Charlene Maricot



Jean-François - 65 ans
Lignières

Je suis cuisinier de métier, cette année les Bains-Douches avaient quelques problèmes pour trouver une personne capable de gérer la restauration, alors me voilà pour la première fois. Demandez aux festivaliers s'ils sont contents, mais pour moi tout se passe bien. L'ambiance est très sympa en cuisine. La charge de travail est très importante, donc on ne peut pas vraiment profiter du festival, mais comme je suis de Lignières, j'aurai d'autres occasions de revenir comme spectateur. Je ne sais pas encore si je reviendrai l'année prochaine, vu mon âge, je verrai au moment venu.



Josérito - 21 ans
Saint-Hilaire-en-Lignières

Je travaille essentiellement sous la Halle et au Café du commerce avec l'équipe technique. Je fais beaucoup de branchements de micros, j'aide aussi à la mise en place de la scène, et à l'installation du matériel le matin. Je suis palefrenier soigneur, il se trouve que j'avais une semaine de vacances et j'avais envie de découvrir les métiers du spectacle, Annie Marchet m'a tout simplement proposé de venir participer. C'est la première fois que je suis bénévole pour L'Air du Temps, j'espère revenir l'année prochaine car j'aime beaucoup l'ambiance.



Célia - 29 ans
Lausanne

Cette année je suis au merchandising, donc je vends les CDs des artistes, les tee-shirts... On déplace notre stand pour tous les concerts sur les différents lieux du festival. C'est la septième année que je viens comme bénévole. J'ai fait une licence professionnelle en communication du spectacle à Issoudun, Jean-Claude était l'un des intervenants, il venait nous parler de sa démarche pour les Bains-Douches. Mon projet professionnel étant sur le développement culturel en milieu rural, j'ai fait mon stage ici, et depuis je reviens tous les ans.



Victor - 16 ans
Saint-Florent-sur-Cher

Je connais les Bains-Douches depuis toujours car mes parents m'emmènent voir des concerts depuis l'âge de cinq ou six ans. J'ai fait mon stage de troisième ici et depuis je continue à venir comme bénévole pour L'Air du Temps. Je suis à l'accueil public aux Bains-Douches. Ça consiste à donner des tracts, déchirer les billets d'entrée et accueillir les personnes à mobilité réduite. Si je suis revenu cette année c'est pour la bonne ambiance qu'il y a entre les bénévoles.

AUX BAINS-DOUCHES HIER APRÈS-MIDI
Sur la D69, entre Lignières et LA.



Un trio poétique

Jil Caplan, Philippe Calvario et Sébastien Martel croisent leurs talents pour créer un univers « théâtral-rock'n'roll-fantaisiste », né d'une envie commune autour de la beat generation, foutraque et transgressive.

Des meubles recouverts de draps dans le salon poussiéreux d'un pavillon qui attendrait l'huissier. Un stétoscope penché sur sa guitare passe le temps, nonchalamment. L'homme sans visage gratte quelques accords en sourdine, des airs de rien. L'âme de ce spectacle, c'est lui : le taiseux qui chante. Un éternel masculin du grand Ouest, celui qu'on imagine grillant sa clope devant une station-service écrasée de soleil, ou s'apprêtant à passer la nuit à la belle étoile, la musique pour seul bagage. Sébastien Martel, en Woodie Guthrie impassible, se laisse à peine troubler par l'arrivée de ses compères, tout juste s'il monte le son. Jil Caplan et Phi-

lippe Calvario soulèvent les draps et s'installent autour de la guitare, pour un petit boeuf entre amis. On boit un coup, on parle de tout, de rien, mais quand même de l'essentiel : « Et l'amour, vous savez ce que c'est que l'amour? ». Non, nous - petits spectateurs bourgeoisement installés dans notre fauteuil trop confortable - ne pourrions pas savoir, tant que nous ne chercherons pas à sortir du rang. Les comédiens jettent les feuilles lues comme une invitation à jeter ce que nous croyons savoir. Seule compte la littérature salvatrice pour les fracassés jouisseurs de la beat generation. Mais la poésie où est-elle donc ? Pas dans les lectures poétiques. Pas dans la campagne trop verte qui n'a besoin d'aucun chant pour révéler sa beauté. L'ironie est douce : sans vapeur d'essence et sans vrombissements continus, Fante et son Arturo Bandini auraient sûrement dédaigné l'oasis Lignières. Est-ce qu'au moins, on peut y trouver quelques groupies, prêtes à crier le nom d'un

beatnik en goguette, d'un artiste encore miséreux mais sûrement plein d'avenir ? Jil Caplan et Philippe Calvario, en bons copains, évoquent les conquêtes des séducteurs invétérés, coups de coude et rires salaces, lectures en écho, mots scandés à l'unisson. Mais les choses se gâtent lorsqu'ils incarnent le couple : trois mois de bonheur expédiés en une phrase, avant la descente aux enfers. Jil prend le dessus, réduit Philippe en instrument de plaisir. Il la tue, elle ressuscite en initiatrice monstrueuse à la sexualité débridée. Le public, un peu sur le flanc, déstabilisé par l'entre-deux de la lecture jouée, reprend du poil de la bête. Il aurait presque envie de fredonner la ballade finale « This land is your land », que les deux acteurs descendent chanter parmi eux. Ne soyons pas timides : Burroughs, Ginsberg, Carver et Céline nous dérangent encore, mais nous invitent de vivre libres et à l'envi.

Charlotte Bonneau

EXPOSITION

Guthrie, artiste humaniste



ture, en passant par le Texas, la Californie, New York, où il développera tout au long de sa vie sa passion pour la création artistique mêlant textes, chansons, dessins, peinture, autant de facettes impossibles à dissocier chez lui. Seul ou en groupe, avec notamment les Almanac Singers dans les années 40, Guthrie est témoin de son temps, et critique la société américaine à travers ses textes politiquement engagés. Humaniste et défendant la cause des opprimés, il n'a cessé de prôner la vérité, l'équité et la justice.

On... j'avoue, je ne connaissais pas Woody Guthrie (1912-1967) avant de mettre les pieds dans le hall des Bains-Douches où l'exposition « This land is your land » lui est consacrée. Pour les ignares comme moi, voici quelques repères pour vous aider à découvrir cet artiste majeur, qui a eu une influence considérable sur la musique folk américaine et sur des générations de chanteurs comme Dylan ou Springsteen pour ne citer qu'eux. L'exposition découpée en dix-sept panneaux, comme autant de tranches de vie dans les États-Unis du XX^e siècle, retrace le parcours de Guthrie, de l'Oklahoma de son enfance révélant sa prédisposition à observer ce qui l'en-



Pascal Miara

ÉCHANGE

Cousinade



Alan Côté

Alan Côté, directeur général artistique du festival « Village en chanson » sur la commune de Petite-Vallée située en Gaspésie au Québec, séjourne sur le festival L'Air du Temps. Il dirige également un camp de formation spécialisé dans la chanson qui accueille des enfants et des adultes. Nous l'avons rencontré. **Alan Côté :** Ma venue en France a pour but de poursuivre mieux encore notre collaboration avec les Bains-Douches, ainsi qu'avec le Train-théâtre de Porte-lès-Valence. **Report'Air :** Depuis combien d'années durent ces collaborations ? **A.C. :** Quinze ans de collaboration avec le Train-théâtre et une dizaine d'années avec les Bains-Douches. C'est toutefois ma première visite ici. Grâce aux informations transmises par Annie Marchet et à celles recueillies sur internet, j'avais une bonne connaissance de ces initiatives françaises. Mais je peux aujourd'hui vraiment prendre conscience des similitudes entre nos organisations et nos activités. **Report'Air :** Des coups de cœur dans L'Air du Temps ? **A.C. :** La première soirée j'ai adoré le groupe la Machine qui est un groupe du coin avec ses musiques et ses danses. Dans notre festival on fait ça aussi. J'avais eu la même démarche pour la musique cajun avec un groupe venu de Louisiane. Le groupe avait mené d'ailleurs des ateliers de danse. Peut-être que pour l'an prochain ou très bientôt, j'aimerais faire venir des formateurs pour un at-

elier sur la bourrée, et donc faire venir des musiciens de votre région pour organiser un bal. **Report'Air :** Quelles sont les similitudes entre ce que tu fais là-bas et ce qui se fait à Porte-lès-Valence et à Lignières ? **A.C. :** D'abord, comme nous, ce sont des passionnés de théâtre et de chanson. Les similitudes sont nombreuses : travail d'accompagnement de jeunes artistes, balades musicales, liens avec la danse contemporaine. Le fait que le festival se déroule dans une petite commune est un point commun. Notre commune compte 159 habitants et on accueille une dizaine de milliers de personnes durant notre festival. Comme ici les spectacles se font pour la plupart en salle, et ne se déroulent pas dans des lieux démesurés. Nous avons notamment à notre disposition une église qui peut contenir 1 000 personnes. *Propos recueillis par Corinne Plisson*

photo: Marylou Eytier

SOUS LA HALLE HIER APRÈS-MIDI

Les Hay Babies font du foin à Lignières



Résolument folk

C'est pas une menterie : les tonnes des Hay babies, c'est comme la gasoline d'un char.

J'avais quand même pris mes précautions : un antihistaminique et mon « pschit » nasal au fond du sac à main, prête à dégainer au moindre picotement de nez. Mais non, les Hay Babies ne chantent pas dans le foin, même si on les sent au plus près de la nature (Hay signifie « foin » en anglais, et surtout pas d'une tonne de Gwen Stefani). Lignières, au milieu des champs, ne doit finalement pas trop les dépayser. De leur New-Brunswick natal à l'est du Canada, Katrine, Julie et Vivianne n'ont effectivement pas rapporté d'allergènes,

mais un banjo, une guitare, un ukulélé, des voix profondes, des mélodies efficaces très bien arrangées, et des textes frais, frais, frais. Le trio a écrit et travaillé tantôt en anglais, tantôt en français, un répertoire de chansons résolument folks, parfois mélancoliques mais le plus souvent drôles et piquantes. Leur sensibilité authentique, grâce à un vocabulaire fleuri, a fait naître des odes à la nature, à l'amour, et à la jeunesse. Cependant, elles n'hésitent pas à s'engager en déplorant avec leurs mots justes, le vieillissement, les ruptures sentimentales, ou même l'exode rural. Elles ont salué l'initiative du festival qui participe à faire vivre une petite ville qui pourrait tout aussi bien être la leur.

N'ayons crainte de l'affirmer, les Acadiens pour le Canada, c'est un peu les Berrichons pour la France. Une minorité dont on aime se moquer de l'accent et des coutumes jugées parfois désuètes. Pourtant, nos trois chanteuses affirment fermement leur appartenance à leur terre : ainsi, on a pu apprendre à speaker en chiac (mélange de français et d'anglais, typiquement acadien). Parfois, on n'a pas tout compris, mais cela n'a pas pour autant gelé la communication. Les Hay Babies ont distillé leur folk music tout sourire et nous ont fait chanter comme dans une réunion de famille. A quand la prochaine cousinade ?

Violette Dubreuil

PHOTO-LÉGENDE



Cathy Beauvallet pendant l'atelier d'initiation au dessin mené avec Robin Béliveau.

FESTIVAL ORGANISÉ PAR



LES PRINCIPAUX PARTENAIRES DE L'AIR DU TEMPS



Conception graphique : Le Centre de la Presse 18170 Maisonnais. Téléphone : 06.21.09.38.28. Contact@lecentredelapresse.com

Participant à REPORT'AIR :

Cathy Beauvallet, Charlotte Bonneau, Virginie Canon, Violette Dubreuil, Marylène Eytier, Charlene Maricot, Pascal Miara, Francine Moronville, Thibaud Moronville, Corinne Plisson, Pascal Roblin.

